

dans le sillage des protestations suscitées par la mort de Biko, le gouvernement a emprisonné Percy Qoboza, rédacteur noir du *World*, alors qu'il a «interdit» Donald Woods, le rédacteur blanc du *East London Daily Dispatch*. Certes, l'interdiction est une peine dure. Woods ne peut occuper son poste au *East London Daily Dispatch* ni travailler pour aucun autre journal. Il ne peut quitter la vicinity de sa ville et ne peut faire de discours ni exprimer d'opinions en public sur quelque sujet que ce soit. Il ne peut rencontrer plus d'une personne à la fois, sauf les membres de sa famille. Et pourtant, l'interdiction vaut mieux que l'incarcération – particulièrement dans une prison sud-africaine.

La presse muselée

Les événements qui surviennent fin 1977 semblent indiquer que l'Afrique du Sud a abandonné toute prétention de maintenir l'une des rares libertés civiles qui subsistait, et ce même pour les Blancs. Elle ne cherche même plus à conserver l'apparence de la liberté de la presse. Comme bon nombre d'ennemis jurés du communisme, le gouvernement Vorster a emprunté les méthodes les plus répressives pratiquées par les régimes communistes et fait montre des mêmes réactions paranoïaques à l'endroit de la dissidence.

La presse sud-africaine, dans son ensemble, n'a jamais été réputée pour la vigueur de ses critiques politiques. Les journaux afrikaners ont été plutôt dociles et certains se sont ouvertement faits les apologistes du régime. Parmi les journaux de langue anglaise, d'aucuns ont préféré être concis plutôt qu'incisifs. La société de télédiffusion de l'État, la SABC, a habituellement ignoré les nouvelles susceptibles de mettre le gouvernement dans l'embarras. Son seul canal, qui diffuse par alternance en afrikans et en anglais, n'est sur les ondes que depuis 1975. On m'a dit (le commentaire vient d'un membre de l'establishment blanc) que la couverture par la SABC des émeutes de Soweto en juin 1976 avait, pour la première fois, donné aux téléspectateurs blancs un aperçu des raisons du mécontentement noir. Je ne peux me prononcer à cet égard, mais la SABC est d'ordinaire fortement biaisée en faveur du gouvernement et de la communauté blanche.

Content, un mensuel d'information de Toronto consacré surtout à la critique des médias canadiens, fait état, dans son numéro de novembre dernier, d'une étude comparative des nouvelles publiées en Afrique du Sud au cours d'une semaine de mars 1977. L'étude a été faite par Michael Hastings qui a été réalisateur pour la CBC et la SABC ainsi que journaliste au *Hamilton Spectator*. Il a comparé la couverture des nouvelles factuelles (abstraction faite des éditoriaux, des nouvelles sportives et commerciales, des articles sur la mode et ainsi de suite) au journal télévisé en afrikans et en anglais par la SABC et dans cinq quoti-

diens: le *Rand Daily Mail* (quotidien anglais du matin); le *Johannesburg Star* (quotidien anglais de l'après-midi); *Die Transvaler* (quotidien afrikans du matin); *Beeld* (quotidien afrikans du matin); et *Die Vaderland* (quotidien afrikans de l'après-midi). Tous ces journaux visent surtout un auditoire blanc. Hastings n'a malheureusement pas inclus le *World* dans son étude.

On trouve les statistiques les plus intéressantes sous la rubrique des «mauvaises nouvelles» – qui, aux fins de l'étude, sont des «nouvelles qui pourraient sérieusement embarrasser le gouvernement sud-africain – principalement les accusations de violence criminelle commise par la police ou l'ingérence de la police dans l'administration de la justice». Voici dans quelle proportion ces nouvelles ont été rapportées au cours d'une semaine de mars choisie au hasard: *Rand Daily Mail*, 6,1 p. cent; *Transvaler*, 2,2 p. cent; *Beeld*, 1,5 p. cent; *Star*, 0,6 p. cent; *Vaderland*, 0 p. cent; SATV (anglais), 0 p. cent; SATV (afrikans), 0 p. cent. Si on suppose que la semaine a été représentative, ces conclusions confirment l'opinion générale selon laquelle parmi les grands journaux urbains, le *Rand Daily Mail* est facilement l'épine la plus douloureuse pour le gouvernement. Elles montrent aussi que les critiques ne sont pas tout à fait absentes de la presse afrikaner et semblent indiquer que la couverture nationale du *Star* ne brille pas par sa hardiesse. Enfin, elles confirment qu'en Afrique du Sud les téléspectateurs voient, à peu de choses près, uniquement ce que le gouvernement veut bien leur montrer.

Dans son article, Hastings énumère une demi-douzaine d'événements fort dramatiques qui se sont produits durant cette semaine et qui ont donné une impression négative des autorités sud-africaines, entre autres une décision du juge en chef de la Cour suprême et des allégations de brutalité policière sensationnelles selon n'importe quel critère journalistique. Ces nouvelles et d'autres étaient absentes de la télévision et de certains des journaux.

Outre les suppressions de ce genre, la presse et la télévision conditionnent les attitudes et le jugement des Blancs d'une autre façon qu'Hastings définit ainsi:

Aussi bien la télévision que les journaux destinés à la population blanche couvrent parcimonieusement les événements dans les secteurs non-blancs. S'il est vrai que la richesse, l'éducation et le pouvoir politique des Blancs en font le centre d'intérêt, il reste que très peu de Blancs connaissent actuellement la situation des Noirs, qui constituent une majorité écrasante de la population, alors que ces derniers connaissent assez bien la vie quotidienne des Blancs (parce qu'ils travaillent pour eux). Cette ignorance hermétiquement scellée est si universelle que la plupart des Blancs ne s'interrogent jamais à ce sujet.

Néanmoins, l'Afrique du Sud compte des exemples de courage journalistique d'un